

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection 1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France.](#)
[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Dimanche 14 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Dimanche 14 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambition politique](#), [De la Démocratie \(ouvrage\)](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique internationale](#), [Posture politique](#), [République](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-01-14

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2214, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton. Dimanche 14 Janv. 1849

Je mettrai ceci à la poste à Londres en sortant de l'Athenaeum où j'irai à 4 heures.
Vous l'aurez demain à 3 heures, je pense. Je ne veux pas que le Dimanche soit tout

à fait stérile. J'ai pour le débat qui a dû finir hier plus de curiosité qu'il n'a d'importance. Il importe fort peu, en soi, que l'assemblée se dissolve le 4 ou le 30 mars. Or c'est entre ces deux temps qu'on hésite. Tout le monde est décidé ou résigné à la dissolution prochaine. Je ne me fais pas encore une idée claire de l'assemblée qui succédera. Je présume qu'elle sera encore très mêlée, et par conséquent, très orageuse. Orléanistes, légitimistes et républicains y seront forts. Et très acharnés en même temps que forts. La république rouge seule sera si je ne me trompe à peu près éliminée. Elle se remettra derrière la République tricolore, comme elle l'a fait de 1830 à 1848. Et la République tricolore acceptera de nouveau cette queue. On fera effort pour sortir du chaos. On n'en sortira pas d'un coup. Je vous assure qu'il y a bien à examiner s'il me convient de redescendre déjà dans la mêlée; car entrer dans l'Assemblée, c'est redescendre dans la mêlée. Peut-être vaudrait-il mieux, pour moi-même, et pour le moment décisif quand il viendra me tenir encore quelque temps à l'écart, sur la hauteur, disant mon avis aux combattants et sur les combattants. Nous en causerons. Je n'ai aucune lettre importante de Paris. Rien que des détails sur le succès de ma brochure. Je regarde la réconciliation et l'intimité active de Girardin et de Lamartine, comme un fait assez grave. Ce sont peut-être les deux hommes les plus mischievous parce que ce sont eux qui savent faire le plus de dupes parmi les honnêtes gens et les gens d'esprit badauds. J'ai une longue lettre de Brougham. En grands compliments sur ma brochure. Quelques observations, peu fondées, je crois. Evidemment décidé à être bien avec moi. Il compte quitter Cannes du 18 au 20. Il ne me dit pas s'il s'arrêtera à Paris en revenant. La tentative de conciliation du Roi Léopold entre l'Angleterre et l'Espagne a décidément échoué. Palmerston veut toujours un retour de Bulwer à Madrid. Narvaez ne veut pas. Et on ne veut pas à Madrid, renverser Narvaez. J'ai pourtant trouvé le Roi l'autre jour, peu en bienveillance et en confiance pour la Reine Christine. J'ai entrevu qu'elle insistait comme la Reine sa fille, pour que la Duchesse de Montpensier vint à Madrid, et qu'elle aussi ne serait peut-être pas fâchée que la Duchesse suive les bons exemples. On est très susceptible à cet endroit. Vous n'avez pas d'idée du sentiment d'aversion et de dégoût que la corruption des cours de Madrid et de Naples a laissé dans le ménage qui y a assisté sans y prendre part. Adieu. Je ne vous écrirai pas demain. Mardi, à 2 heures J'espère qu'il fera aussi doux qu'aujourd'hui, et que je pourrai rester aussi frais qu'il vous conviendra. Adieu. Adieu G. Vous ne saurez qu'elles sont les quatre pages qui plaisent tant au Prince de Metternich. Si j'apprends quelque chose à l'Athenoeum je l'ajouterai à ma lettre.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Dimanche 14 janvier 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-01-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2648>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 14 Janvier 1849

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationBrighton

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
De la démocratie en France (janvier 1849)	François Guizot	1849	Lien externe
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024			

Brompton. Dimanche 14 Janv. 1849
22/4

Je mettrai ceci à la poste
à Londres, en sortant de l'Alhambra où
j'irai à 4 heures. Vous l'aurez demain à
3 heures, je pense. Je ne veux pas que le
Dimanche soit tout à fait stérile.

J'ai, pour le débat qui a été finis hier,
plus de curiosité qu'il n'a d'importance. Il
importe fort peu, en soi, que l'Assemblée se
dissolve le 4 ou le 30 Mars. Or c'est entre les
deux termes qu'on hésite. Tout le monde est
réfugié ou résigné à la dissolution prochaine.
Je ne me fais pas encore une idée claire de
l'Assemblée qui succédera. Je présume qu'elle
sera encore très mêlée, et par conséquent très
orageuse. Orléanistes, Legitimistes, et Républicains
y seront forts. Et très acharnés en même temps,
que forts. La République rouge seule sera,
si je ne me trompe, à peu près éliminée.
Elle se recrochera derrière la République
tricolore, comme elle l'a fait de 1830 à
1848. Et la République tricolore acceptera
de nouveau cette queue. On fera effort pour
sortir du chaos. On n'en sortira pas d'un coup.
Je vous assure qu'il y a bien à examiner

S'il me conviendrait de redescendre déjà dans la mêlée; car entrer dans l'Assemblée, c'est redescendre dans la mêlée. Peut-être vaudrait-il mieux, pour moi-même et pour le moment décisif, quand il viendra me tenir encore quelque temps à l'écart, sur la hauteur, à une non loin des combattants et sur les combattants. Nous en causerons.

Je n'ai aucune lettre importante de Paris. Rien que des détails sur le succès de ma brochure. Je regarde la réconciliation et l'intimité active de Girardin et de Lamartine comme un fait assez grave. Ce sont peut-être les deux hommes les plus mischieux parce que ce sont ceux qui savent faire le plus de dupe, parmi les hommes gens et les plus d'esprit badauds.

J'ai une longue lettre de Brongniart. Un grand compliment sur ma brochure. Quelques observations, peu fondées, j'en ai. Viducombe décide à être bien avec moi. Il compte quitter l'armée du 16 au 20. Il ne me dit pas s'il s'arrêtera à Paris en revenant.

La tentative de conciliation du Roi Léopold entre l'Angleterre et l'Espagne a décidément échoué. Palmerston veut toujours son retour de Bulwag à Madrid. Narvaez ne veut pas. Et on ne veut pas, à Madrid,

renvoyer Narvaez. J'ai pour l'autre jour, peut-être en bien pour la Reine Christine insisté, comme la Reine la duchesse de Montpensier et qu'elle aussi ne devrait que la duchesse suivit est très susceptible à cet

par l'idée du sentiment de dégoût que la corruption de Naples a laissé et a assisté sans y pour

Adieu. Je ne sors mardi, à 2 heures. J'espère qu'un jour d'hui et rester aussi frais qu'il Adieu. Adieu.

Vous me saurez quelles les quatre pages qui ple de Metternich.

Si j'apprends quelque chose j'ajouterais à ma

de déjà dans la
publée, c'est
peut-être vaudrait-il
le moment-
tenir encore
la hauteur, d'écarter
sur les combattants.

importante de l'avi-
sion de ma brochure.
l'intimité active
comme un fait
les deux hommes
ce le sont eux
dupes, parvi-
point badaud.

Brongham. En
brochure. Quelque
vrai. Evidemment
Il compte quitter
me dit par
venant.

tion du Roi
l'Espagne a
n veut toujours
nid. Narvaez
pas, à Madrid,

renverser Narvaez. J'ai pourtant trouvé le Roi
l'autre jour, peu en bienveillance et en confiance
pour la Reine Christine. J'ai entrevu qu'elle
insistait, comme la Reine sa fille, pour que
la duchesse de Montpensier vint à Madrid
et qu'elle aussi ne serait peut-être pas fâchée
que la duchesse suivît les bons exemples. On
est très susceptible à cet endroit. Vous n'avez
pas d'idée du sentiment d'aversion et de
dégout que la corruption des Cours de Madrid
et de Naples a laissé dans le ménage qui
y a assisté sans y prendre part.

Adieu. Je ne vous écris pas demain.
Mardi, à 2 heures. J'espère qu'il fera aussi
beau qu'aujourd'hui et que je pourrai
restez aussi frais qu'il vous conviendra.
Adieu. Adieu.

Vous me saurez quelles sont
les quatre pages qui plaisent tant au Prince
de Metternich.

Si j'apprends quelque chose à l'Abbaye,
je l'ajouterai à ma lettre.